
L'inconnu n'est plus un soldat

Je l'ai déterré

J'ai déterré le soldat inconnu
je l'ai sorti de sa réclusion
de son exclusion de la pensée
et du cadastre des cadavres
les yeux enchevêtrés à ses racines
mis en mottes
mué en marmotte éternelle
chloroformé par les hommages
les homélies et les noixcreuseries
gueule de bois de commémorations
méphisto-phalliques
rôtissant à petit feu sous la flamme
du barbecue sacral et sacrificiel
qui attisa ses brûlures
et retourna dans ses plaies le tison.

Je l'ai délivré de son sarcophage
de songes meurtriers

changés en bandelettes
de la pétrissure et de la flétrissure
d'une utopie de gloire
asphyxié par les glaires de la mémoire
empêtré dans les vomissures officielles
des oraisons dissolvantes
qui petit à petit
le dépouillèrent de lui-même.

Je l'ai délivré

Je l'ai délivré de ses virevoltes
de noria
je l'ai emmené loin à la campagne
parmi les blés que les souvenirs et les balles
ont criblés
respirer le grand air
des batailles non mémorées
des offensives avortées
des cours de ferme où l'on fusilla pour l'exemple
les refuzniks des boucheries
et des tartuferies
dans l'au-delà des faux-semblants
je l'ai guidé vers les plaines du Nord
là où la mort lui a laissé son legs
de visages pareils au sien
dans les fosses anonymes
dans les fondrières creusées
par les chars archivistes des charniers
près des obus non éclatés encore enfouis
qui attendent leur proie
là où des paysans des forgerons et des mineurs
ont connu le calvaire de christ
sans autre croix
que celle greffée sur leur tombe.

Je l'ai conduit dans les plaines du Nord
délimitées par deux guerres
dans des lieux qui n'ont pour miroirs
que le ravage et l'oppression
je l'ai emmené voir ce que furent
ses frères d'insomnie ses jumeaux oubliés
ceux que le futur recala
afin que parmi eux
il se lève et se reconnaisse.

Celui qui n'a rien

Celui qui n'a dans sa valise
aucun suaire de rechange
aucune ampoule de sang
pour transfusion instantanée
dans la salle d'urgence de l'au-delà
C'est moi modeste apprenti du destin
bachelier de ma propre fin
non encore inscrit sur la liste
des admissibles.

Celui qui n'est inscrit au fichier du terrorisme
que comme un dangereux poseur de tombes
tombeur de rimes
qui n'a nulle doublure
pour le remplacer au théâtre des ombres
C'est moi, le redoublant
en phase terminale
menacé d'être expulsé
pour faute de syntaxe
dans la soutenance de thèse
de la mort.

Celui qui n'a d'autre héritage
que sa langue au stade de la péremption
qui porte au cou comme une corde

les pellicules de films inflammables
qui n'a pour se vêtir que la vieille défroque
de tous les disparus sans testament
et leurs regards
ne sont plus que les chiens errants dans les rues
C'est moi le plus mauvais élève
des arbres et des herbes
l'éternel cancre du printemps
menacé d'être licencié
de toute la beauté terrestre.

La mort en train

Mourir en cours de vie n'est rien
qu'un commun dénominateur
mais le parcours est d'une autre nature
s'il faut mourir en cours de route
rouler jour et nuit vers la mort
sans reconnaître le paysage
sauter les frontières
sans passeport ni ordre de mission
aveugle à leurs clivages
lorsque l'on va mourir en tas
dans le coin sans réservation
d'un compartiment réservoir
dans un train anonyme
bringuebalants wagons de bois
conçus pour le bétail
ou le transfert des marchandises
carcasse de planches cloutées
pleines de grincements et de gémissements
qui filtrent
par ses portes cadénassées.
Wagons qui sont chariots d'apocalypse
où l'être humain est désormais le seul objet
promis à la vente au détail
de sa peau puis de sa cendre
Un train qui roule jour et nuit

sans être interrompu par des bombardements
sans une goutte d'eau
sans un interstice d'espoir
avec l'escorte à chaque arrêt
des chiens qui n'ont pour hurlement
qu'un unique message
un unique présage
la Mort.

Le train qui ne passe pas

J'attends le train, le train du temps
dans une gare au loin perdue
telle une porte à deux battants
qui s'ouvrirait sur l'étendue
pour les morts qui sont des partants.

J'attends le train, le train des ombres
sur le quai drapé dans mon deuil
je marche et reste sur le seuil
de mon univers de décombres
le regard est ce qui s'effeuille.

J'attends le train, le train des choses
celles que je ne reverrai plus
toutes les vies sont révolues
sans appel ni métempsychose
sur les rails et sur les talus.

J'attends le train, le train des êtres
que j'ai aimés qui m'ont brûlé
comme la paille dans les blés
ceux que je ne peux reconnaître
et ceux dont j'ai perdu la clé.

.../...

J'attends le train, le train des restes
des grains qu'émette l'horizon
des espoirs pourris en prison
les mains dont on vola les gestes
les vies qui n'ont plus de raison.

J'attends le train, le train des rêves
celui-là qui va m'emporter
vers un pays hors de portée
où tout commence et tout s'achève
dans la souffrante liberté.

À tombeau ouvert

Hallucinogène
ante mortem
il n'est rien de plus beau
de plus exaltant
que l'overdose
de rouler à tombeau ouvert
sur l'autoroute sans bretelle
émondée d'arbres et d'arrêts
signalisations hiéroglyphiques
la vitesse est un panoramique
à 180°
le paysage une double vitre
de la 4^e dimension
que l'on défonce
On fonce dans l'opaque
de ce qui doit advenir
et nul radar qui puisse intercepter
le moment du dépassement
de la chute à grand fracas
dans le tombeau ouvert
de l'univers
d'une étoile qui n'est plus que déchirure
et final de son propre film.